

— Jo dis quo cello quo vous traitez d'aventurièro est tout simplement la princesse ou comtesse, jo no sais pas au justo lo grade, Fœdora Mikailovna.

— Pas possible, murmura Pietro Alexandrovitch, craignant d'être la dupe d'une plaisanterie.

— Par saint Pétrôle, patron de mon association, je vous jure que la personne qui, tout à l'heure, a posé une couronne sur la tête de notre illustre professeur, est la comtesse Fœdora Kourdukof, fille de Kourdukof qui a fait une si énorme fortune dans la ferme des eaux-de-vie, et pupile du général-major Pankratif, qu'on appelle à Pétersbourg « Jambé-de-Bois. » Quo diable ! je dois bien la connaître, puisqu'jo lui donnais des leçons de français avant de venir ici.

Ce nom devrait avoir parmi les conspirateurs une bien grande notoriété, car les conversations cessèrent comme par enchantement pendant que tous les yeux se tournaient vers le Français, de la bouche duquel on attendait sans doute de curieux détails.

Mais Jules était trop habile pour perdre les avantages qui résultaient pour lui de l'attention qu'il venait de surexciter, et, sans paraître remarquer ce que les convives désiraient de lui, il feignit de ne plus s'occuper qu'à savourer je ne sais quelle indigeste pâtisserie que faisaient circuler en ce moment de silencieux moujiks, auxquels leur chemise rose, posée sur le pantalon bouffant, leurs bottes à glands et leur chevelure partagée au milieu du front, donnaient un cachet tout particulier.

Un homme qui possède un secret connu de lui seul acquiert une importance qu'il perdrait aussitôt en le divulguant; aussi l'ex-colonel se garda-t-il bien de commettre cette faute.

— Laissons leur croire, pensait-il, que j'en sais plus long qu'eux sur leur nihilisme, que j'ai reçu les confidences de leurs chefs, et que si jo ne parle pas, c'est que je ne veux pas faire en public des révélations d'une extrême gravité.

Aniouchka la jalouse ne pouvait se contenter de ce mutisme. Pour le faire cesser, elle pensa que le mieux serait d'attaquer l'ennemi par surprise.

— Vraiment, fit-elle, avec un sourire équivoque, si cette Fœdora est celle dont j'ai eu effet souvent entendu parler, il faut avouer que nos frères de Pétersbourg font preuve d'une grande modestie en se soumettant à la conduite d'une jeune personne, faisant partie de ce qu'on appelle la haute société, et de bien peu de prudence, en se laissant diriger par une semblable écervelée.

Disant cela, elle regardait Jules, qui, sans paraître y prendre garde, dit simplement à son voisin.

— Quoique un peu lourds, ces gâteaux ne sont pas mauvais. Comment appelez-vous ce genre de pâtisserie, mon cher ?

— Des pirogui, fit l'étudiant, tout ahuri, la comtesse est-elle aussi riche qu'on le prétend ?

— Un million de roubles argent, une terre superbe à Karkof des mines dans l'Oural, un palais dans l'île de Vassili-Ostrov à Pétersbourg, puis je ne sais quoi encore. Ce caviar est exquis, est-ce ici qu'on le prépare ?

— Non, à Astrakan. Son curateur ne fait-il pas partie de la 3^{me} section ?

— On le dit. Pourquoi fabrique-t-on le caviar plutôt à Astrakan qu'ici ?

— Ici il n'y a pas d'esturgeons, tandis que là-bas on les pêche en abondance et l'on prépare leurs œufs sur la place.

— N'est-elle pas un peu folle, cette comtesse, fit la fille du pope ?

— Jo ne l'ai jamais entendu dire, modemoiselle.

— Dans tous les cas, sa mise est extraordinaire, et ses grands airs aristocratiques sident peu à une personne qui a la prétention de diriger un mouvement social de l'importance de celui que nous préparons, reprit Aniouchka; les choses sérieuses doivent, ce me semble, se traiter sérieusement. Vous a-t-elle exposé quelquefois ses théories ?

— Elle ne m'a jamais montré son programme, et quant aux secrets qu'elle pourrait m'avoir confiés, fit Jules en se boutonnant d'un air digne, vous comprenez qu'il ne m'appartiennent pas.

— Et moi, je suppose qu'ils appartiennent à tout le monde, ricana la vieille fille, à ses femmes de chambre, à sa tailleur, son coiffeur, et avant tout à son curateur le policier; tout le monde doit en avoir sa part, elle aime à se produire.

— Quand on est jeune, riche, belle, élégante comme la comtesse, jo comprends qu'on aime à se faire admirer, remarqua naïvement Pietro Alexandrovitch.

— Alors on se contente de jouer le rôle de poupée, et on n'aspire pas à remplir celui de citoyenne austère, ne vivant que pour son pays, renonçant à toutes les joies, prête à endurer toutes les privations, à subir les derniers supplices, s'il le faut, pour conquérir de haute lutte cette citadelle dont le despotisme qui veille à ses portes avec ses soldats et ses canons a fait la prison des libertés du peuple.

— Nous les renverserons, ces portes et ces murs, vociféra tout à coup un étudiant, vêtu d'un costume râpé, et porteur d'une longue chevelure inculte, indice certain qu'il appartenait à la classe des artistes socialistes, c'est-à-dire de ces barbouilleurs qui, se croyant du génie parce qu'ils vivent dans la malpropreté, veulent régénérer le monde avec des théories écloses dans un cerveau mal équilibré.

Aniouchka se serait bien passée de cette interruption importune, mais beaucoup d'assistants ne compranaient pas le français, ils applaudirent à la sortie de leur camarade, qui paraissait devoir mettre un terme à une discussion qui ne leur apprenait rien, et, se tournant vers le professeur Tohto-to-koy, réclamèrent le silence pour que le fougueux historien pût adresser, sans aucun effort de courage, une nouvelle et véhémement allocution à ses auditeurs, toujours disposés à accueillir favorablement les discours les plus insensés, pourvu qu'ils fussent une exhortation à la révolte contre les loise contre le souverain.

Pendant que l'hypocrite Doubina prononçait sa violente philippique contre le tzar, auquel il devait tout, et exposait, avec un faux enthousiasme, des théories dont il ne croyait pas un mot, l'ex-colonel fédéré réfléchissait profondément; il ne voyait pas encore clairement, mais il entrevoyait déjà un rôle à jouer à cette assemblée de fous, et, ce qui lui importait beaucoup plus, une fortune à faire aux dépens de nouvelles dupes.

(A CONTINUER.)

“ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER: STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

111, R. de P., Montréal.

60, Rue St. Gabriel